

BALI (Indonésie)

Capitale : Denpasar.

Superficie : 5 632 Km² (un peu moins des deux tiers de celle de la Corse - 8722 Km²).

Population : 2,9 millions d'habitants.

Agriculture : sa part dans l'économie balinaise est descendue de 55% en 1970 à moins de 30% aujourd'hui.

Productions : riz, légumes, fruits.

Industrie agro-alimentaire et pêche sont des secteurs en progression. L'artisanat est dynamique, l'industrie marginale.

Tourisme : - 1984 : 189 000 visiteurs étrangers

- 1994 : 1 032 000 visiteurs étrangers

Le tourisme assure une certaine prospérité à une île dont la surpopulation compromet, faute d'espace, l'expansion de l'agriculture, de l'élevage ou de l'industrie.

(D'après *Bali*, Guides Gallimard)

BALI (Indonesia)

Chief town: Denpasar.

Area: 5,632 sq. km. (just under two-thirds the size of Corsica—8,722 sq. km.).

Population: 2.9 million inhabitants.

Agriculture: in 1970 farming represented 55% of the Balinese economy; today it represents less than 30%.

Produce: rice, vegetables, fruit.

The activities of the agro-food sector and fishery are on the increase.

Arts and handicrafts are dynamic, industry marginal.

Tourism: - 189,000 foreign visitors in 1984

- 1,032,000 in 1994

Tourism ensures a certain prosperity for an island whose overpopulation, through lack of space, is a jeopardy to the expansion of farming, animal rearing and industry.

(Information from *Bali*, Guides Gallimard)

Voyage Musical



Musical Travelogue

BALI



BALI

- | | | |
|---|--|------|
| 1 | Matin / Morning | 0'40 |
| 2 | "Nyangjangan" , <i>traditionnel / traditional</i>
Sanggar Guna Winagun Gamelan Klasik - <i>gong selunding / gong selunding</i> | 5'08 |
| 3 | "Bapang" , <i>traditionnel / traditional</i>
I Nyoman Putra Lastana - <i>tambour kendang</i> (drum) | 1'51 |
| 4 | Musique de danse Legong / Music for the dance legong (extrait/excerpt),
<i>traditionnel / traditional</i>
Gamelan des enfants de Peliatan - <i>gong kebyar</i> / Children's gamelan orchestra, Peliatan | 3'49 |
| 5 | Musique du Temple Balai Agung de Kedisan / Music from Balai Agung Temple in Kedisan , <i>traditionnel / traditional</i>
<i>gong anklung</i> | 2'07 |
| 6 | Cérémonie de limage des dents et mariage / Tooth-filing ceremony and wedding (extrait/excerpt) | 2'38 |
| 7 | "Baris Prisai" , <i>traditionnel / traditional</i>
Gamelan Carman Wati Sebata - <i>gamelan gedé</i> | 6'56 |
| 8 | "Tabuh Udire" (pengisep), <i>traditionnel / traditional</i>
Gamelan Carman Wati Sebata - <i>gamelan gedé</i> | 6'43 |
| 9 | "Kecak" (extrait/excerpt), <i>traditionnel / traditional</i>
Semara Madya de Peliatan - <i>chœur kecak / kecak choir</i> | 6'46 |

- | | | |
|----|---|------|
| 10 | "Sinom Landrang" , <i>traditionnel / traditional</i>
I Nyoman Wisura Kusuma - <i>suling gambub</i> (flûte grave / low-pitched bamboo flute) | 3'03 |
| 11 | "Cecantung an" , <i>traditionnel / traditional</i>
I Nyoman Wisura Kusuma - <i>suling arja</i> (flûte aiguë / high-pitched bamboo flute) | 3'12 |
| 12 | "Lengker cenik" , <i>traditionnel / traditional</i>
I Nyoman Wisura Kusuma - <i>rebab</i> (vièle / spike fiddle) | 2'46 |
| 13 | "Makepung" (extrait / excerpt)
Suar Agung - <i>jegog</i>
I Ketut Suwentra | 6'58 |
| 14 | "Genderan" , <i>traditionnel / traditional</i>
Suar Agung - <i>gong suling</i> | 3'27 |
| 15 | "Mantras"
Prêtre du temple Balai Agung de Kedisan / Priest of Balai Agung Temple, Kedisan
- <i>psalmodie et récitatif / chant and recitative</i>
Textes des livres saints en sanscrit et balinaï / Texts from the holy books in Sanskrit and Balinese | 1'27 |
| 16 | "Lubdaka" , <i>traditionnel / traditional</i>
Gebyug Gurnita Wreksa - <i>gebyug kroncong</i> | 4'02 |
| 17 | "Siwa" , <i>traditionnel / traditional</i>
Gebyug Gurnita Wreksa - <i>gebyug kroncong</i> | 2'17 |
| 18 | Cérémonie de crémation / Cremation ceremony (extrait/excerpt) | 1'51 |
| 19 | Vent dans les perches de bambou / Wind in the bamboo poles
<i>sunari</i> | 6'32 |

BALI,

LE REFLET DU CIEL

“Les anciens Balinais ont fait de leur île un monde enchanté peuplé de dieux, d'humains et de démons”.

Miguel Covarrubias
“Island of Bali”, 1937

Peut-on échapper aux lieux communs ? Dieux et merveilles, Bali est un paradis ! Dans les fastes dont la nature, encore préservée, est prodigieuse, les dieux y sont chez eux.

Représentations multiples d'un dieu unique, on les prie, on les fête, on les craint, on les comble d'offrandes... Abondantes et multicolores, elles s'amoncellent sur les autels des sanctuaires, constellent cours et pavillons des demeures, jonchent la chaussée...

Bali compte plus de temples que de maisons : chacune en abrite un ; chaque clan, chaque village... Chaque entité aussi !

Le sacré est omniprésent. Il imprègne le profane. La musique elle-même conserve une fonction rituelle et, si elle cède au divertissement, elle ne s'évade guère de l'enceinte des cérémonies et des fêtes religieuses. Proces-

sions, prières, aspersions... les rites rythment les jours et protègent les nuits. La religion embrasse le quotidien. Elle est “une combinaison de cultes attachés aux ancêtres et aux forces de la nature avec des éléments de la cosmologie et du panthéon hindouistes, à dominante shivaïte mêlée d'aspects tantriques”¹.

Ce paradis terrestre eût autrefois mauvaise réputation. L'image de Bali a évolué au fil du temps : aux clichés négatifs se sont substitués des représentations positives. Héritières d'idées romantiques occidentales - l'attrait exercé par “le primitif”, “l'Orient”, et “les îles enchantées du Pacifique” - elles excluent misère et tension sociale comme une ombre qui voilerait le tableau.

Prisonnier de la vie urbaine, le visiteur, quitte à ignorer, lui aussi, certains aspects de la réalité, succombe volontiers, il est vrai, au charme réel de l'île. Le paysage, les gens et leur mode de vie concourent à son émerveillement : Bali propose une certaine idée de la beauté. Esthètes, les Balinais ont sculpté les collines pour les parer du cordon miroitant des rizières. Ils ont créé un art de vivre empreint de sacré qui s'accommode d'un code de règles et de rites : comme autant de repères, ils jalonnent le chemin conduisant, semble-t-il, à la paix intérieure. Ils ont élaboré une esthétique du quotidien : cérémonies, fêtes, offrandes, bijoux, tissages, éventails, sculptures... tout est prétexte à convier la beauté pour embellir la vie. Sur le rivage, aucune construction ne doit dépasser la cime des cocotiers.

1) *Bali*, Guides Gallimard.

À l'école, dès leur plus jeune âge, les enfants s'initient à l'art - musique, danse, peinture, sculpture... - qu'ils cultivent assidûment. Artistes accomplis - musiciens d'un *gamelan*, danseuses de *legong*, danseurs de *baris*, sculpteurs sur bois ou sur pierre... - les enfants artistes sont légion. Malgré certains ravages de la modernité (télévision et walkman), cette politique de formation garantit à Bali, pépinière d'artistes, une certaine pérennité de sa culture. Avec des fortunes diverses : mercantiles mercenaires de l'art, d'aucuns répondent, ici comme ailleurs, aux sollicitations des touristes et galvaudent les canons de la beauté. Les dieux aussi.

Est-ce pour punir les hommes ? Ils ont infligé à Bali quatre plaies : le coq, le chien, le marchand et la motocyclette. Anarchiste, le coq balinais chante nuit et jour. Quelle que soit l'heure. À toute heure, le chien traîne. Pelé et galeux, affamé et hargneux et, semble-t-il, xénophobe, il erre la nuit, il erre le jour, en compagnie de milliers de ses congénères. La nuit, dieux merci ! le marchand du temple dort. Le jour, il harcèle le chaland au seuil des sites touristiques. Sans trêve. Moyen de locomotion aussi commode que périlleux, la motocyclette sillonne l'île le jour et parfois la nuit : avec force vacarme, elle emporte à vive allure père - mère - enfant, la trinité familiale, vers un destin incertain...

Depuis les années soixante-dix, culture et tourisme vont de pair à Bali. L'île doit sa réputation de paradis à la splendeur de ses paysages et au charme de ses habitants mais, surtout, à la richesse de ses traditions religieuses et artistiques. D'autant plus fascinantes aux yeux du visiteur qu'elles seraient menacées. “L'intégrité originelle” de Bali

est son meilleur atout promotionnel. Il importe donc de protéger le patrimoine culturel des influences délétères véhiculées par le tourisme. Les Balinais semblent avoir relevé ce “défi” : développer le tourisme et préserver la culture. La prospérité engendrée par le tourisme permet de donner plus d'éclat aux cérémonies et aux manifestations culturelles. De ce fait, elle drainent un nombre croissant de touristes et ainsi de suite, le cycle se poursuit, si l'on en croit certains observateurs. Mais, le regard étranger peut-il être le garant de l'identité culturelle ?

“Dans l'idéal des Balinais, le *Seni Budaya* (“l'art” produit pour le tourisme) finance les exigences cérémonielles de l'*Agama* (la religion), qui continuera à inspirer confiance en l'*Adat* (l'ordre social lié à la tradition religieuse et fondement de la culture) dont dépend la cohésion sociale.”²

1. Les battements du *kulkul*, le tambour d'alarme en bois fendu, et le chant du coq annoncent le jour naissant. À l'aube de sa vie, un enfant pleure. Le jour, la vie : de l'aube à la nuit, de la naissance à la mort, la vie à Bali.

À Tihingan, un village de l'est de l'île, à l'ombre d'un toit, deux femmes sans âge actionnent à la main un soufflet. Elles attisent un feu qui rougeoit dans une cavité en pierre creusée à même le sol. Assis en tailleur par terre, le forgeron, armé de longues tenailles, modèle dans le feu une pièce de métal. Trois jeunes compagnons la martèlent ensuite avec des masses. Ils façonnent un gong. Ils savent aussi forger les lames des instruments du *gamelan*.

2) D'après Diana Darling, *Autrement*, n°66.

Le *gamelan* est un ensemble instrumental composé principalement de métallogones en bronze, cuivre, fer... Ce sont deux *kendang*, tambours horizontaux à deux peaux, qui indiquent le tempo et conduisent le gamelan. Le thème mélodique est exécuté par les *pemugal*, métallogones à lames de bronze posées sur une caisse de résonance en bois. L'orchestre comporte d'autres métallogones, à dix ou à cinq lames, divers gongs, des petites cymbales et deux flûtes *suling* en bambou.

Le répertoire comprend musique ancienne de temple et musique - plus récente - de théâtre et de danse.

Les musiciens sont, pour la plupart, des cultivateurs.³

2. Les Bali Aga ("Balinais d'origine") constituent des communautés archaïques restées à l'écart "de l'influence des cours balinaises héritières de Majapahit et de leur culture indo-javanaise". Dans une clairière de Tenganan, l'un de leurs villages, un *gamelan selunding* joue à l'ombre des frondaisons. Sept musiciens Bali Aga frappent, à l'aide de mailloches ou de baguettes de bois, des lames de fer reliées entre elles par une cordelette de cuir et posées sur une caisse en bois évidée et sculptée, sans résonateur.

3) D'après *Les instruments de musique dans le monde* 2, François-René Tranchefort, Points, Seuil.

3. Au pied du temple Gunung Sari, à Peliatan, Nyoman, quatorze ans, interprète un solo de *kendang*, le tambour du *gamelan* : un thème emprunté aux danses *barong* et *baris*.

4. Aux abords d'un autre temple de ce village, il dirige un gong *kebyar* composé de vingt-cinq enfants. Gage de la vitalité de la musique, sans doute est-ce cette pratique collective précoce qui confère aux orchestres balinaï leur prodigieuse virtuosité.

5. À Kedisian, dans la région d'Ubud, le temple Balai Agung célèbre la pleine lune. Une foule colorée de fidèles bavarde. Un prêtre psalmodie des *mantras* (invocations). Deux *gamelans* jouent simultanément. Pour honorer les dieux. Sous le pavillon central, une vingtaine de jeunes gens dérobent au gong *anlung* des sonorités cristallines.

6. À Rangkan, son village, Made Roge, vingt-neuf ans, se marie. Chez ses parents, un enclos de plusieurs *bale* - pavillons - couverts de chaume, décorés pour la circonstance de feuilles de palmier ouvragées, les femmes préparent les offrandes, les hommes s'affairent à la cuisine... On coupe du tissu. Il ornera la couche sur laquelle ne tarderont pas à s'allonger tour à tour les six filles et garçons - dont le futur marié - qui participent à la cérémonie du limage des dents. Pour atténuer "six des pires défauts de la nature humaine", le prêtre lime les dents du haut. Elles formeront une ligne bien droite. Le sourire des Balinaï n'en est que plus gracieux...

Eau bénite et pétales de fleurs, un prêtre procède au rite de purification... De rites en rites, la cérémonie du mariage se poursuit : rites symbolisant le travail et l'assistance mutuelle, la fertilité, l'acte sexuel - le couteau de l'homme pénètre le carré de végétaux tressés de la femme - et bain symbolique dans le ruisseau voisin. Rapide et animé, le repas - modeste - est avalé goulument.

7. Dans les rizières de Sebatu, au centre-est, un épouvantail scande la rumeur des insectes. Ce paisible village aligne, le long de ses rues, des maisons basses. Il est le fief de riziculteurs, de sculpteurs et de musiciens. Son *gamelan gede* - quarante-cinq musiciens - jouit d'une notoriété internationale. Sur le parvis de l'un des temples, il participe aux festivités de la pleine lune. Tandis qu'il interprète un *baris*, cinq danseurs évoluent. Casque stylisé et parure multicolore, ils dansent, armés du *kriss*, le poignard balinaï, une danse martiale, le *baris*.

La fête dure plusieurs jours. Elle se poursuit au Mont Agung et au Mont Batur, deux volcans sacrés, hauts lieux de la religion balinaise. Tandis que retentit le *kulkul*, le temple de Batur s'anime. Un flot ininterrompu de *sarongs* s'écoule et reflue à travers les cours. Palanquins et bannières, *gamelans* et danseurs, porteuses d'offrandes et foule des fidèles processionnent en longues théories... Cortèges, cérémonies, danses, théâtre... tout participe au culte, simultanément, dans une débauche de couleurs et de sonorités !

8. Des *gamelans* jouent pour le plaisir des dieux et dans l'indifférence des hommes. Le *gamelan gede* de Sebatu distille ce mouvement rapide (*pengisep*) d'une pièce tra-

ditionnelle (*tabuh*) : *dang, ding, dong, deng, dung*, une pluie sonore de cinq notes crépite.

Dans un petit temple, à l'orée de Sebatu, un prêtre "parle aux dieux". Des clochettes accompagnent sa prière. Un *dalang* plante ses figurines de peau dans la chair d'un tronc de bananier fraîchement coupé. Il les manipule et, dans la cacophonie ambiante, conte un épisode de l'épopée hindoue du *Mababbarata*. Des coups, frappés sur la caisse qui abritait les marionnettes, rythment son récit.

Sacrifice sanglant, le combat de coqs est offert aux dieux. Dans toute autre circonstance, il est en principe interdit. Un coq dans les bras, des hommes s'approchent. Chacun soupèse et examine avec le sérieux d'un maquignon normand le volatile de l'adversaire. Des tractations s'engagent : elles concernent les lames effilées qui amèreront les ergots... Les paris sont ouverts. L'argent circule... Un arbitre surveille le combat. L'affrontement est sanglant : les deux gallinacés s'agressent et se blessent. Debout, les spectateurs-parieurs - tous des hommes - les encouragent de la voix.

9. Dans une cour du palais de Peliatan, un chœur d'une centaine d'hommes chante une complexe polyrythmie issue des rituels de possession. Ils imitent les sonorités du *gamelan*. Forme moderne, associée à une chorégraphie, le *kecak* ravit les touristes.

À la lisière de Gianyar, capitale au XVIII^e siècle d'un puissant royaume, le rythme des métiers à tisser et du bobinage emplît l'atelier des tisserands. À Ubud, "la ville des peintres", une couturière chante...

Au Kokar (Konservatori Kerawitan), le conservatoire des arts du spectacle, quatre cents élèves étudient la musique,

la danse, le chant... Professeur, Nyoman Wisura Kusuma enseigne le *rebab*. Il joue aussi de la flûte : *suling gambub* - grave - (10.) et *suling arja* - aiguë - (11.).

Sur les parois de la grotte sacrée de Goa Lawah, des myriades de chauves-souris commèrent. Devant le temple, les Balinaï se recueillent en ce jour de "la lune morte".

12. Originaire de Java, le *rebab*, une vièle à pique, est un instrument à archet au long manche d'ébène. Il s'emboîte dans une caisse triangulaire tendue d'une peau de vache et de deux cordes de métal. À Bali, dit Nyoman Wisura Kusuma, il accompagne, entre autres, la danse *legong* avec le gamelan. On l'entend aussi en solo.

La route qui mène à Negara, à l'ouest de l'île, conduit aussi à Java. Elle traverse une plaine côtière fertile : entre les montagnes et la mer, cascadedes rizières verdoyantes. Calèche tirée par un cheval dont les grelots tinnabulent, le *dokar* trotte dans les rues de la ville. Au loin, le soleil colore de rose le sommet des montagnes.

À Jembrana, on fend le bambou pour fabriquer les xylophones du gamelan *jegog*. Des instruments - aigü, medium et basse - faits de tubes de bambou de longueur et de diamètre différents composent, pour l'essentiel, cette formation caractéristique de l'ouest dont les basses ronflent comme un orgue.

13. Les quatorze xylophones, peints de couleurs vives, les deux tambours, le gong et les petites cymbales du *Jegog Suar Agung* interprètent un extrait d'une composition originale, écrite en 1984, de Ketut Suwentra.

Les musiciens sont des paysans. Comme les six flûtistes du gong *suling*, un ensemble de flûtes de bambou (14.).

15. Le soleil décline, un prêtre du temple de Kedisan psalmodie des *mantras* en sanscrit. Puis, selon l'usage, il les dit en balinaï.

16. Dans l'enceinte du temple Gunung Sari de Peliatan, les vingt cloches en bois, de tailles et timbres divers, quatre *gender* - métalphones à lames de cuivre - quatre tambours *kendang*, quatre flûtes *suling*, cinq gongs et les petites cymbales du *Gebyug Gurnita Wreksa* célèbrent, en un chant, le détachement des choses matérielles... Puis, dans une pièce traditionnelle, le dieu Shiva (17.).

À Ubud au crépuscule, une femme façonne les feuilles de palmier qui recevront les offrandes. Triangle blanc sur l'azur, formation d'une perfection géométrique, des oiseaux immaculés regagnent leurs pénates. Le jour se meurt. Dès la sixième heure, assoiffés de sang, les moustiques vampirisent les chairs. À la première lueur de l'ampoule électrique, le lézard aux aguets chasse sa proie. Des papillons de nuit tourbillonnent. Lourdaud, un crapaud s'avance en sautillant. Les chauves-souris tournoient au-dessus des toits de chaume. Paresseux, un chat s'assoupit. Le *gecko* s'annonce en claironnant son nom. Les coqs se taisent. Les insectes entament un long bavardage. Il fait nuit.

La mort est un rite de passage, celui de la migration de l'âme. C'est, à Bali, l'une des rares circonstances où l'ombre et le sombre tendent à l'emporter sur la lumière et

la couleur. (18.) Porté à bout de bras à la sortie de la demeure du mort, dans le village de Sembuwuk, le sarcophage - dont la forme varie en fonction de la caste - tourne au-dessus des têtes : désorientée, l'âme ne retrouvera pas le chemin de la maison. Le sarcophage hissé dans une tour, la procession s'ébranle. Le pas, rapide, souvent s'accélère. Les porteurs de la tour courent. Ils vont de droite à gauche et de gauche à droite. Ils tourment en tous sens. Ils poussent des cris qui se mêlent au vacarme du gamelan.

Porteuses d'offrandes, porteurs de tour, musiciens du gamelan funèbre et villageois, tous vêtus de deuil, vont en un noir cortège, éclairé par les seules couleurs des offrandes et de la tour, sur une étroite route de campagne, vers le lieu de la crémation. Entre cocotiers altièrs et rizières verdoyantes, qui prospèrent à l'abri de montagnes nimbées de brume, le chemin de l'eden ?

Au terme de leur marche, les villageois s'assoient dans l'herbe, au pied de la tour de crémation. Les femmes chantent. Le sarcophage brûle. Le silence règne. À travers les frondaisons, le soleil joue avec la fumée. Au milieu des flammes, on aperçoit le squelette. Il n'y a pas d'odeur. Lentement, le temps s'écoule. Il faudra plus de trois heures pour que le feu réduise le corps et libère l'âme. Les cendres, ensuite, seront livrées à la mer. La fin du voyage.

19. Temple édifié sur un rocher grignoté par la mer, Tanah Lot est un joyau. Au pied de la falaise, se dressent une dizaine de hautes perches de bambou, les *sunari*. Elles sont la voix du vent. Elles chantent comme des orgues pour honorer les dieux. À Bali, reflet du ciel.

Jacques ERWAN

Bibliographie

- *Sang et volupté à Bali*, Vicki Baum, Domaine Etranger, 10-18, Paris.
- *Bali, l'ordre cosmique et la quotidienneté*, sous la direction de Catherine Basset et Michel Picard, Autrement, Série Monde. H.S. n°66. Février 1993.
- *Le grand guide de Bali*, Bibliothèque du Voyageur, Gallimard. 1988.
- *Bali*, Guides Gallimard, Gallimard. 1995.

Éditions en anglais :

- *Island of Bali*, Miguel Covarrubias, Oxford University Press, 1987 (1937).
- *The art and culture of Bali*, Urs Ramseyer, Oxford University Press, 1977.
- *The Balinese*, Hugh Mabbet, January books, 1989.

Remerciements

Jacques Brunet (Paris), Dewa Putra Diasa (Paris et Payangan), Dewa Ngakan Gede et sa famille (Peliatan), Nyoman Jaya (Sebatu), Made Roke (Rangkan) et tous les Balinaï anonymes dont l'amabilité et le concours ont permis la réalisation de ce disque.

Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris.

- Conception et réalisation :** Jacques ERWAN.
- Prise de son :** Xavier YERLES (La voix de Son, ASBL), avril-mai 1995.
- Textes et photographies :** Jacques ERWAN.
- Montage :** Silvio SOAVE et Xavier YERLES au Studio GIGA (Medias-Waimes, Belgique).
- Traduction anglaise :** Mary PARDOE.
- Graphisme :** Studio KALI (Medias-Waimes, Belgique).



1



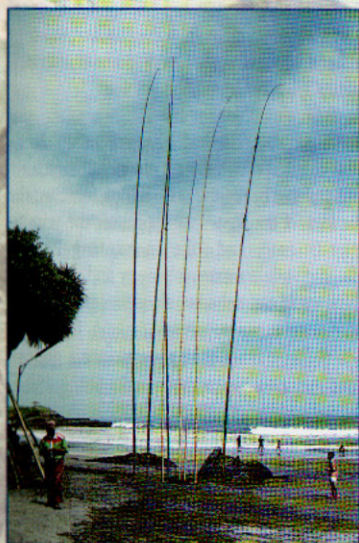
2

- 1) Porteuse d'offrandes / Woman bearing offerings
2) Cérémonie de limage des dents / Tooth-filing ceremony
3) Temple de Sebatu : danseurs de bars /
Temple at Sebatu : dancers performing the bars



2

10



3



5



6



11

- 4) Yanab Lot : Sunari, la voix du vent /
Yanab Lot: Sunari, the voice of the wind
5) Peinture de Dewa Ngakan Gede (Ubud) /
Painting by Dewa Ngakan Gede (Ubud)
6) Crémation : gamelan funèbre / Cremation: funeral gamelan
7) Tenganan : gamelan selunding des Bali Aga /
Tenganan: gamelan selunding, Bali Aga musicians

12

BALI,

A REFLECTION OF HEAVEN

"The ancient Balinese made their island into an enchanted world peopled with gods, humans and demons."

Miguel Covarrubias
"Island of Bali", 1937

Is it still possible to avoid the cliché? Bali, with its gods and its wonders, is a paradise! In the splendours of nature—still preserved—the gods are at home.

There are many representations of a single god; they are prayed to, celebrated, feared, showered with offerings... Masses of multicoloured offerings pile up on the altars in the sanctuaries, are scattered over the courtyards and pavilions of private homes, are strewn in the road...

There are more temples in Bali than houses. Every home has its temple, as does every clan, village and so on...

The sacred is present everywhere. It permeates the profane. Music itself still has a ritual function and, though it yields to diversion, it rarely escapes from the precincts of religious ceremonies and festivities. Processions, prayers, aspersions... rites punctuate the daytime and protect the nights. Balinese life centres upon religion, which is "a

combination of ancestor cults and belief in the forces of nature, with elements taken from the Hindu cosmology and pantheon, predominantly Shaivist blended with tantric elements".¹

This earthly paradise once had a bad reputation. Bali's image has changed over the years: the negative pictures have been replaced by positive ones. Having inherited the romantic ideas of the West—the appeal of "the primitive", "the Orient", and "the enchanting Pacific islands"—they rule out extreme poverty and social tension, which would cast a shadow, cloud the picture.

It is true that the visitor—usually an escapee from some urban environment—readily succumbs to the island's very real charm, even though that means turning a blind eye to certain aspects of reality. The scenery, the people and their way of life all contribute to his wonderment: Bali offers a certain idea of beauty. The Balinese are aesthetes, they have carved the hillsides and decorated them with sparkling bands of rice fields. They have created an art of living that is permeated by the sacred and makes the best of a code of rules and rites: the latter act as markers, apparently showing the way to inner peace. They have worked out the aesthetics of everyday life: ceremonies, feasts, offerings, jewelry, weaving, fans, wood-carving and sculpture... everything serves as an excuse to call upon beauty to make life more attractive. On the shores, no building is allowed to rise higher than the tops of the coconut palms.

1) Bali, Guides Gallimard.

At school, children begin to learn about and diligently cultivate the arts—dance, painting, carving, sculpture, and so on—from a very early age. Accomplished child artists are legion: they are to be found playing in *gamelan* ensembles; the girls perform the *legong*, while the boys dance the *baris*; they carve wood, sculpt stone. Despite the damage done by certain aspects of modernity (television and walkman), the island's policy of training its youngsters and providing a breeding-ground for artists guarantees a certain permanency in its culture—though this is not always put to good use: here as elsewhere, one finds the grasping mercenaries of art who cater to the demands of tourists, thus sully the canons of beauty. The gods, too, are guilty of this (-a punishment to man?). They have inflicted four curses on the island: cocks, dogs, touters and motorcycles. The Balinese cock is anarchistic: it crows night and day. At any old time. Likewise, at any hour, the dog roams. A hairless, mangy beast, starving and aggressive, and, moreover, apparently xenophobic, it spends its nights (and days, too) wandering, along with thousands of its fellow creatures. At night—the gods be thanked!—the temple touter sleeps. During the daytime he lurks in tourist spots waiting to pounce on potential customers as soon as they come within reach, pestering them unrelentingly. The motorcycle is a means of locomotion that is as practical as it is perilous; day and (sometimes) night it travels the length and breadth of the island: making a terrible din, it briskly carries off father, mother and child—the family trinity—to some uncertain destiny...

Since the 1970s, culture and tourism have gone hand in hand in Bali. The island owes its reputation as a paradise

to the splendour of its scenery and the charm of its inhabitants, but, above all, to its wealth of religious and artistic traditions, which are all the more fascinating to the eyes of the visitor in that they are endangered. Bali's "original integrity" is the greatest asset in its promotion. Its cultural heritage must therefore be protected from the pernicious influences that go with tourism. The Balinese seem to have taken up the challenge of developing tourism whilst preserving their culture. The prosperity resulting from tourism enables them to give added splendour to their ceremonies and cultural manifestations. These consequently attract more and more tourists, and so the cycle continues, if we are to believe certain observers. But can foreign opinion be a guarantee of cultural identity?

"In the Balinese ideal, the money earned by the *seni budaya* (the "art" produced for the tourist trade) finances the ceremonies called for by *agama* (religion), which will thus continue to inspire the confidence of the *adat* (social order bound up with religious tradition and the basis of Balinese culture) on which social cohesion depends."²

1. The beating of the *kulkul*, the wooden slit-drum used for sounding alarms, and the crowing of the cock announce the arrival of day. At the dawn of his life, a child cries. Day, life: from dawn till night, from birth to death; life in Bali.

At Tihingan, a village in the eastern part of the island, two ageless women, in the shade of a roof, are working a pair of hand-bellows. They are fanning a fire which glows

2) After Diana Darling, *Autrement*, n°66.

red in a stone cavity cut directly into the ground. Sitting cross-legged on the floor, the blacksmith, armed with long tongs, shapes a piece of metal in the glowing embers. Three young journeymen then hammer it out with heavy hammers. They are making a gong. They are also capable of making the keys for the instruments of the *gamelan* ensemble.

Gamelan is a term used for various ensembles or orchestras consisting mainly of metallophones made of bronze, copper, iron etc. Two *kendang*, large double-headed drums, set the tempo and lead the *gamelan* ensemble. The melodic theme is performed by the *pemugal*, metallophones with bronze keys set on a wooden resonator. Other instruments include ten- or five-keyed metallophones, various gongs, small cymbals, and a pair of bamboo flutes known as *suling*.

Gamelan ensembles are used to accompany ancient religious or ceremonial rituals in the temples as well as dance and dance-drama on religious and (in recent times) secular occasions.

Most of the musicians are farmers.³

2. The Bali Aga (the "original Balinese") form archaic communities that have managed to keep away from "the influence of the Balinese courts that succeeded the Majapahit era, and their Indo-Javanese culture". In a clearing in Tenganan, one of their villages, a *gamelan selundeng* is playing in the shade of the foliage. Seven Bali

Aga musicians, using beaters or wooden sticks, strike the large iron keys which are linked together by a leather thong and suspended over a carved wooden trough (without a resonator).

3. At the foot of Gunung Sari temple at Peliatan, Nyoman, aged fourteen, plays a solo on the double-headed drum (*kendang*) that is used in Gamelan. The theme is taken from the *barong* and *baris* dances.

4. Near another temple in the village, he conducts a *gong kebyar*, an orchestra comprising twenty-five child musicians. It is no doubt the fact that children begin playing together at an early age that gives Balinese orchestras their prodigious virtuosity. Such ensembles are also proof of the vitality of music in Bali.

5. At Kedisian, in the region of Ubud, Balai Agung temple is celebrating the full moon. A colourful crowd of believers is chatting. A priest chants *mantras* (invocations). Two gamelan are playing at the same time. In honour of the gods.

Beneath the central pavilion, twenty or so young men, members of a *gong anklung*, produce wonderful crystal-line sounds.

6. At Rangkan, his native village, Made Roge (aged twenty-nine) is getting married. At his parents' home, in an enclosure with several *bale* (pavilions) covered with thatch and decorated for the occasion with finely worked palm leaves, the women prepare offerings, the men busy themselves with the cooking.

A piece of material is cut. It will be used to decorate the

bed on which six girls and boys (including the future bridegroom) will lie in turn to take part in the tooth-filing ceremony. In order to moderate "six of the worst failings of human nature", the priest files down the upper set of teeth until they form a very straight line. The result makes the Balinese smile even more amiable.

Using holy water and flower petals, a priest carries out the purification ritual... Through a series of rites, the wedding ceremony progresses: rites symbolising work and mutual assistance, fertility, the sex act (the man's knife penetrates a square of leaves woven by the woman), and symbolical bathing in the nearby river. The (modest) meal takes place in a lively atmosphere and is swallowed rapidly and voraciously.

7. In the paddy fields of Sebatu, in east-central Bali, the sound of a scarecrow accompanies the buzzing of the insects. Low houses line the streets of this peaceful village, the preserve of rice-growers, sculptors, carvers and musicians. Its *gamelan gede*, comprising forty-five musicians, is internationally famous. On the square in front of one of the temples, it participates in the festivities to celebrate the full moon. Five male dancers move to the music. Wearing a stylised helmet and a costume of many colours, and armed with a *kris*, the Balinese dagger, they perform a warrior dance, the *baris*.

The festival lasts several days. It continues at Mount Agung and Mount Batur, two sacred volcanoes which are important Balinese religious centres. While the *kulkul* resounds, the temple at Batur becomes quite animated. A continuous flow of *sarongs* moves to and fro across the

courtyards. Palanquins and banners, gamelans and dancers, bearers of offerings and a crowd of believers stream past. Processions, ceremonies, dances, theatre... all of these simultaneously play a part in the cult, in a profusion of colour and sound!

8. Gamelans play for the pleasure of the gods amidst man's indifference. The *gamelan gede* of Sebatu plays the fast movement (*pengisep*) of a traditional piece (*tabub*). A shower of five notes rains down: *dang, ding, dong, deng, dung*.

In a small temple on the edge of Sebatu a priest is "speaking to the gods". Small bells accompany his prayer. A *dalang* (storyteller and puppeteer) plants his leather figurines in the fleshy trunk of a freshly hewn banana tree. He manipulates them and, in the pervading cacophony, narrates an episode from the Hindu epic, the *Mababbarata*. His tale is punctuated with blows struck on the crate that houses the puppets.

A bloody sacrifice, cockfighting is an offering to the gods. As a rule, it is not allowed under any other circumstances. A group of men approach, each of them carrying a cock in his arms. With the seriousness of a Norman horsedealer, each one examines and appraises his opponent's bird. They engage in negotiations concerning the sharp metal spurs that are slipped over the natural spurs of the gamecocks... The betting is open. Money passes round... A judge keeps an eye on the proceedings. The confrontation is bloody: the cocks attack viciously; both are lacerated. On their feet, the spectators-cum-gamblers—all of them men—shout out words of encouragement.

3) Information taken from *Les instruments de musique dans le monde*, vol. 2, François-René Tranchefort, Points, Seuil.

9. In a courtyard of the palace at Peliatan, a choir of about a hundred men sings a complex polyrhythmic piece stemming from a possession ritual. They imitate the sounds of the gamelan. The *kecak*⁴ is quite modern; it is associated with a dance. The *kecak* is a tourist's delight.

On the edge of Gianyar, which, in the eighteenth century, was the capital of a powerful kingdom, the weavers' workshop is filled with the rhythm of the looms and spooling machines. At Ubud, "the city of painters", a woman sings as she sews...

At the Kokar (Konservatori Kerawitan), the school of performing arts, four hundred pupils study music, dance, singing... Nyoman Wisura Kusuma teaches the *rebab* there. He also plays the low-pitched bamboo flute, the *suling gambub* (10) and its high-pitched counterpart, the *suling arja* (11).

On the walls of the sacred grotto at Goa Lawah, thousands of bats twitter. In front of the temple, the Balinese engage in private prayer on this day of "the dead moon".

12. The rebab, a spike fiddle, came to Bali from Java. It is a bowed instrument with a long neck made of ebony which fits into a triangular soundbox, the front of which is covered with cowhide; it has two wire strings. Nyoman Wisura Kusuma tells us that in Bali it is used in the gamelan to accompany dances such as the *legong*. It is also used as a solo instrument. ▲

⁴ The choir rhythmically chants the word "eckak" over and over again—hence the name *kecak*. (New Grove).



At Jembrana, men are splitting bamboo to make the xylophones for the *gamelan jegog*. This ensemble, typical of western Bali, consists mainly of instruments of various pitches (high, medium and low), made of bamboo tubes of different lengths and diameters; the bass notes roar like an organ.

13. The fourteen brightly-painted xylophones, two drums, gong and small cymbals of the *Jegog Suar Agung* perform part of an original composition written in 1984 by Ketut Suwentra.

The musicians are peasants. As are the six *suling*-players of the *gong suling*, an ensemble of bamboo flutes (14).

The road leading to Negara, to the west of the island, also leads to Java. It crosses a fertile coastal plain: between the mountains and the sea, verdant paddy fields descend in terraces. The *dokar*, a horse-drawn carriage, its bells tinkling, passes briskly through the streets of the town. In the distance, the sun turns the mountain tops pink.

15. The sun is going down. A priest from the temple in Kedisian chants *mantras* in Sanscrit. Then, as is the custom, he recites the same ones in Balinese.

16. In the precincts of Gunung Sari temple in Peliatan, the twenty wooden bells of various sizes and timbres, four *gender* (lamellophones with copper keys), four *kendang* (drums), four *suling* (flutes), five gongs and small cymbals of the *Gebyug Gurnila Wreksa* celebrate in their song detachment from material things. Then they play a traditional piece to the god Shiva (17).

At twilight in Ubud a woman arranges the palm leaves on which the offerings are to be placed. In perfect formation, a pure white V against the blue sky, a flock of pure white birds flies homewards. Day is drawing to a close. From six o' clock onwards, the mosquitoes, thirsting for blood, begin to harrass their victims. In the first light of the electric lightbulb, a lizard is on the look-out for its prey. Moths flutter. A toad hops clumsily along. The bats flit over the thatched roofs. A cat dozes lethargically. The gecko announces its presence by noisily proclaiming its name. The cocks have stopped crowing. The insects set up their incessant chatter. Night has fallen.

Death is a transitional rite, the migration of the soul. In Bali it is one of the few occasions when shadow and darkness tend to prevail over light and colour. (18.) In the village of Sembuwuk, the "sarcophagus" (the form of the latter varies according to caste) is carried at arm's length from the house of the deceased. It spins above the heads of those present: the aim is to disorientate the soul so it will not find its way back home. The sarcophagus is hois-

ted into a tower and the procession sets off. It moves quickly, sometimes gaining speed. Its bearers run, weaving in and out, from right to left, from left to right, turning in every direction. They let out cries which mingle with the din of the gamelan.

Women bearing offerings, men bearing the tower, musicians of the funeral gamelan and villagers, all dressed in mourning, form a dark cortège, brightened only by the colours of the offerings and the tower, moving down a narrow country lane to the place where the cremation is to be held. Between lofty coconut palms and verdant rice fields, thriving in the shelter of the mountains shrouded in a halo of mist: is this the road to paradise?

At the end of their march, the villagers sit down in the grass at the foot of the crematory tower. The women sing. The sarcophagus burns. Silence reigns. Through the foliage, the shafts of sunlight play with the smoke. The skeleton is visible amidst the flames. There is no smell. Slowly time passes. It takes over three hours for the fire to reduce the body to dust and free the soul. Afterwards the ashes are set adrift on the sea in a coconut shell. The end of the journey.

19. The temple of Tanah Lot, built on a rock eroded by the sea, is a gem. At the foot of the cliff stand ten or so tall bamboo poles, or *sumari*. They act as the voice of the wind. Like an organ they sing in honour of the gods. In Bali, a reflection of heaven.

Bibliography

In French:

- *Sang et volupté à Bali*, Vicki Baum, Domaine Etranger, 10-18, Paris.
- *Bali, l'ordre cosmique et la quotidienneté*, directed by Catherine Basset and Michel Picard, Autrement, World Series H. S. n°66, February 1993.
- *Le grand guide de Bali*, Bibliothèque du Voyageur, Gallimard, 1988.
- *Bali*, Guides Gallimard, Gallimard, 1995.

In English:

- *Island of Bali*, Miguel Covarrubias, Oxford University Press, 1987 (1937).
- *The art and culture of Bali*, Urs Ramseyer, Oxford University Press, 1977.
- *The Balinese*, Hugh Mabbot, January books, 1989.

Acknowledgments

Jacques Brunet (Paris), Dewa Putra Diasa (Paris and Payangan), Dewa Ngakan Gede and his family (Peliatan), Nyoman Jaya (Sehatu), Made Roge (Rangkan) and all the anonymous Balinese whose kindness and help have made this record possible.

In collaboration with the Théâtre de la Ville, Paris.

Conception and realisation: Jacques ERWAN.

Sound recording: Xavier YERLÈS (La voix de Son, ASBL), April-May 1995.

Texts and photographs: Jacques ERWAN.

Editing: Silvio SOAVE and Xavier YERLÈS at Studio GIGA (Medias-Waimes, Belgium).

English translation: Mary PARDOE.

Graphics: Studio KALI (Medias-Waimes, Belgium).



BALI (Indonésie) Repères historiques

● L'indianisation de Bali, par l'intermédiaire de Java, n'est pas le résultat d'une conquête ou d'une colonisation. Elle est le fruit d'une "contamination culturelle".

● Au début du XVIème siècle, après la chute de l'empire Majapahit, emporté par l'essor de l'Islam, Bali est le refuge de l'aristocratie javanaise et de la culture hindoue. Cette culture, déjà bien enracinée, connaît une nouvelle impulsion. Un âge d'or.

C'est également l'époque des premières rencontres avec les Blancs : Portugais et Hollandais.

● L'histoire des huit royaumes balinaïses des "temps modernes" est celle d'un jeu de rivalités et d'alliances et de l'alternance des centres du pouvoir.

● Bali reste longtemps à l'écart des influences occidentales : au XIXème siècle, la civilisation hindoue du XVIème siècle y est préservée.

● De 1846 à 1849, trois campagnes seront nécessaires aux Hollandais pour soumettre Bali. Ce n'est qu'au début du XXème siècle que leur domination s'exerce sur l'ensemble de l'île.

● Plutôt que de se rendre aux Hollandais ou d'accepter leur défaite, les Balinaïses pratiquent le rite du *puputan*, le suicide collectif.

● La Hollande met en œuvre, à Bali, une politique de "conservatisme culturel" : protection des paysans contre l'exploitation des négociants et planteurs étrangers et maintien de la culture à l'écart de toute influence néfaste.

● Dans les années vingt, arrivent les premiers touristes : artistes, écrivains et esthètes s'installent à Bali.

BALI (Indonesia) History in brief

● The Indian influence on Bali, which reached the island via Java, is not the result of conquest or colonisation but of "cultural contamination".

● In the early sixteenth century, after the fall of the Majapahit empire, brought to an end by the spread of Islam, Bali served as a refuge for the Javanese aristocracy and the Hindu culture. This culture, which was already well-rooted, received a new boost. A golden age.

That was also the period of the first encounters with whites: Portuguese and Dutch.

● The history of the eight Balinese kingdoms of "modern times" is that of a play of rivalries and alliances and an alternation of centres of power.

● For a long time Bali remained aloof from Western influences: in the nineteenth century, the Hindu civilisation of the sixteenth century was still preserved there.

● Between 1846 and 1849, it took the Dutch three campaigns to bring Bali to heel. It was not until the beginning of the twentieth century that Dutch rule became complete.

● Rather than surrendering to the Dutch or accepting defeat, the Balines practised the *puputan* rite (collective suicide).

● Holland set up a policy of "cultural conservatism": protecting the peasants against exploitation by foreign planter and merchants and shielding culture from all negative influences.

● In the 1920s the first tourists arrived: artists, writers and aesthetes settled in Bali.



BALI

- 1 Matin / Morning** 0'40 • **2 "Nyangjangan"**, *traditionnel / traditional* - Sanggar Guna Winangun Gamelan Klasik - *gong selunding / gong selundeng* 5'08 • **3 "Bapang"**, *traditionnel / traditional* - I Nyoman Putra Lastana - *tambour kendang* (drum) 1'51 • **4 Musique de danse Legong / Music for the dance legong** (extrait/excerpt), *traditionnel / traditional* - Gamelan des enfants de Peliatan - *gong kebyar / Children's gamelan orchestra, Peliatan* 3'49 • **5 Musique du Temple Balai Agung de Kedisan / Music from Balai - Agung Temple in Kedisan**, *traditionnel / traditional* - *gong anklung* 2'07 • **6 Cérémonie de limage des dents et mariage / Tooth-filing ceremony and wedding** (extrait/excerpt) 2'38 • **7 "Baris Prisai"**, *traditionnel / traditional* - Gamelan Carman Wati Sebatu - *gamelan gedé* 6'56 • **8 "Tabuh Udire"** (pengisep), *traditionnel / traditional* - Gamelan Carman Wati Sebatu - *gamelan gedé* 6'43 • **9 "Kecak"** (extrait/excerpt), *traditionnel / traditional* - Semara Madya de Peliatan - *choeur kecak / kecak choir* 6'46 • **10 "Sinom Landrang"**, *traditionnel / traditional* - I Nyoman Wisura Kusuma - *suling gambub* (flûte grave / low-pitched bamboo flute) 3'03 • **11 "Cecantungan"**, *traditionnel / traditional* - I Nyoman Wisura Kusuma - *suling arja* (flûte aiguë / high-pitched bamboo flute) 3'12 • **12 "Lengker cenik"**, *traditionnel / traditional* - I Nyoman Wisura Kusuma - *rebab* (vièle / spike fiddle) 2'46 • **13 "Makepung"** (extrait / excerpt) - Suar Agung - *jegog* - I Ketut Suwentra 6'58 • **14 "Genderan"**, *traditionnel / traditional* - Suar Agung - *gong suling* 3'27 • **15 "Mantras"** Prêtre du temple Balai Agung de Kedisan / Priest of Balai Agung Temple, Kedisan - *psalmodie et récitatif / chant and recitative* - Textes des livres saints en sanscrit et balinaï / Texts from the holy books in Sanskrit and Balinese 1'27 • **16 "Lubdaka"**, *traditionnel / traditional* - Gebyug Gurnita Wreksa - *gebyug kroncong* 4'02 • **17 "Siwa"**, *traditionnel / traditional* - Gebyug Gurnita Wreksa - *gebyug kroncong* 2'17 • **18 Cérémonie de crémation / Cremation ceremony** (extrait/excerpt) 1'51 • **19 Vent dans les perches de bambou / Wind in the bamboo poles** *sunari* 6'32

Conception et réalisation : Jacques Erwan

Prise de son : Xavier Yerlès (La voix de Son, ASBL), avril-mai 1995

Montage : Silvio Soave et Xavier Yerlès au Studio GIGA (Medias-Waimes, Belgique)

Textes et photographies : Jacques Erwan

© 1996 AUVIDIS © 1996 AUVIDIS

Fabriqué en France / Made in France

TEXTES EN FRANÇAIS À L'INTÉRIEUR - ENGLISH TEXTS INSIDE